

Olivier Faure, une jeunesse

Racines

Le premier secrétaire du Parti socialiste, candidat à sa succession jeudi, a grandi entre Orléans et Saran, dans les années 1970-80. Ceux qui l'ont côtoyé, du Mouvement des jeunes socialistes à sa première candidature à une élection locale, racontent ses jeunes années, qui portent en elles sa détermination à incarner un visage de la gauche.

Florent Buisson
et Alexandre Charrier

Le train pour Paris est bondé. Debout derrière des banquettes molletonnées rouges, un groupe d'étudiants chante, ils sont hilares. Un journal à la main, l'un d'eux capte un peu plus l'attention, au milieu du wagon. Cheveux noirs coupés court, mèche en bataille et blouson en cuir ; il a un faux air d'Étienne Daho, époque *Week-end à Rome*. Une écharpe rouge, façon François Mitterrand, complète le look de ce jeune Orléanais qui apparaîtra le lendemain en une de *La République du Centre*, le 5 décembre 1986.

À 18 ans, Olivier Faure, tout frais président du syndicat étudiant l'Unef-ID, est parti battre le pavé parisien contre le projet de loi Devaquet, visant à réformer les universités. « À l'époque, quand on est à l'Unef, on est aussi au Mouvement des jeunes socialistes », rembobine Valérie Corre, ex-députée du Loiret et personnage central dans l'engagement politique du premier secrétaire du PS, candidat à sa réélection jeudi (*). C'est cette copine de lycée qui lui a fait pousser la porte du MJS, un matin de 1985.

« J'ai été la première à m'engager politiquement, à militer, pour les européennes de 1984. J'ai adhéré la même année et lui a dû arriver l'année suivante. On avait la même lecture de l'actualité, la même ambition : que le monde devienne plus juste... Ça fait un peu naïf, mais c'était ça. »

Le premier combat est donc de portée nationale et révèle le jeune étudiant qui a débarqué à Orléans seize ans plus tôt. « Ils sont arrivés avec ses parents et son petit frère aux Blossières avant de s'installer à Saran, poursuit Valérie Corre. On s'est connu quand on avait une dizaine d'années, on faisait le catéchisme chez ses parents, chez les miens. Il était très réservé et observait énormément. »

Son père est fonctionnaire, sa mère, de nationalité vietnamienne, infirmière. « Ils n'étaient pas engagés politiquement, mais son père aidait les sans-abri, les personnes dans la fragilité. »

Retour en 1986. Dans l'université occupée, le jeune garçon dort sur place avec ses amis et jouit déjà d'un statut à part.

« Il avait un look, beaucoup de charisme, de charme, notamment auprès des militantes, se souvient Christophe Chaillou, maire PS de Saint-Jean-de-la-Ruelle, qui fut le premier à lui

remettre une carte du MJS. Et une intelligence vive, il dégageait un truc très fort... »

« C'était un jeune hyper-brillant, le meilleur d'entre nous, avec un vrai charisme » ajoute Miguel Teixeira, un ex-copain du PS. Le mot revient dans toutes les bouches des témoins de l'époque, quand il est plus rarement utilisé, en 2023, pour camper le Premier secrétaire du PS.

Les souvenirs se font plus piquants, en revanche, pour évoquer ses qualités oratoires. À la fin des années 1980, s'il est déjà à l'aise en public, prenant la parole en amphithéâtre pour haranguer les étudiants, on peine parfois à recoller les morceaux de son discours. « Son élocution, c'est un sujet qui nous faisait marrer, il mangeait ses mots, sourit Christophe Chaillou. Il était moins dans la recherche de l'effet de la parole que de l'argument qui fait mouche. Et c'est quelqu'un de très rationnel, il a du mal avec le côté émotionnel. Encore aujourd'hui. »

En 1988, Olivier Faure étend son influence à la fac de droit puis à l'université d'Orléans, dont il est élu vice-président étudiant, en mai.

À la même période, au milieu

« Il avait un look, beaucoup de charisme, de charme, notamment auprès des militantes. »

des volutes de fumée de cigarettes, au premier étage de la fédération socialiste, boulevard Alexandre-Martin, à Orléans, il apprend le militantisme et forge sa culture politique. « Ça prenait le pas sur le reste, confie Valérie Desroches, sa compagne de la fin 1985 au début des années 1990, devenue militante dans son sillage. Il était abonné au *Monde* et pour se documenter, le découpait, faisait des dossiers thématiques : international, économie... Parfois jusqu'à 4 heures du matin ! C'était un boulot de fond, une autoformation à la culture politique. On était toujours entre deux réunions, on faisait des diners, on allait boire des verres au Grand Caf', notre QG, rue de la République. Mais il n'allait jamais en boîte, on ne peut pas discuter, en boîte ! Ce n'était pas le grand fêtard. On a vécu comme une bande, des exaltés idéalistes qui voulaient combattre les injustices. Lui est toujours comme ça, et il ne lâche jamais. Après la présidentielle 2022, il m'a écrit "On va se



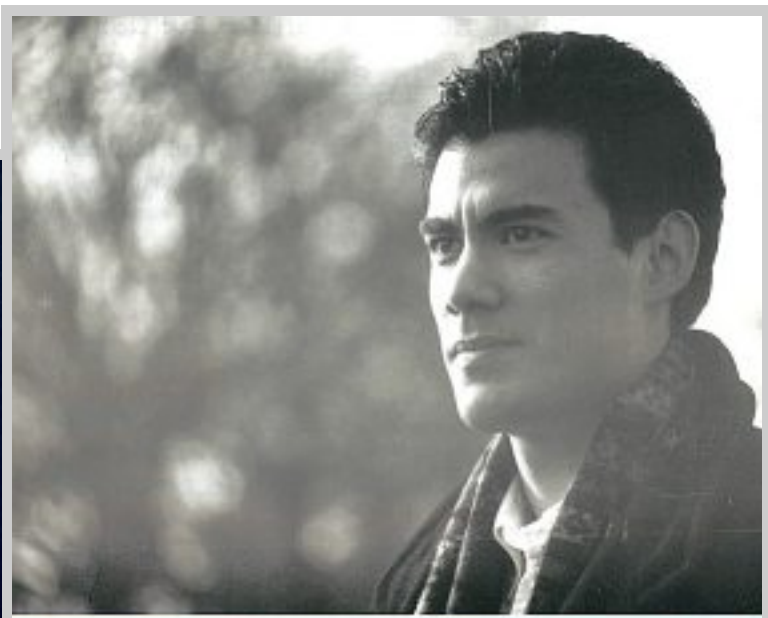
Documents

Olivier Faure a été vice-président étudiant de l'université d'Orléans (en bas à droite, en 1986, avec l'écharpe rouge) et chef des jeunes rocardiens du Loiret (en 1988, en bas à g.). Avant sa première candidature, en 1994 (en haut à droite), à Saran. Enfin, nous exhumons une BD qu'il a réalisée en 1985, pour le MJS et où il fait le panégyrique de François Mitterrand, alors chef de l'État. Archives La Rep' ; entourage d'Olivier Faure.

a grandi dans le Loiret

LE FAIT DU JOUR

politique à Orléans



OLIVIER
FAURE
UN HOMME NEUF
DES IDÉES NEUVES

« C'était à Orléans qu'il voulait s'implanter... Maire, ça aurait bien correspondu à sa volonté de changer la vie des gens. »

relever ! »

Trente-quatre ans plus tôt, avant une autre course à l'Élysée, Olivier Faure avait longtemps espéré une candidature de Michel Rocard, pour se ranger ensuite sans état d'âme derrière François Mitterrand, dont il fut un thuriféraire, au mitan des années 1980. Il faut voir la bande dessinée qu'il a crayonnée à cette période et qui reprend les paroles de Barbara, *Un homme, une rose à la main*.

« On vendait cette BD à la fête du PS à Charbonnière, témoigne Christophe Chaillou. Olivier

tu le dimanche suivant, pour quelques dizaines de voix, par la candidate de la droite. On reproche alors au jeune Faure un soutien trop timide. « Ce n'était pas lui le problème mais plutôt les responsables de la fédé du PS qui ne voulaient pas voir un communiste gagner, se souvient Michel Guérin. Olivier Faure m'avait invité au restaurant entre les deux tours. C'était un vrai socialiste, pas un carriériste, quelqu'un prêt à faire l'union à gauche. »

Quelques mois plus tard, il choisit la motion la plus à gauche au congrès du PS à Liévin, et jette un froid dans la très rocardienne fédé orléanaise, qu'il vient de quitter. « Il a pris ses distances en votant la motion d'Henri Emmanuelli », abonde le sénateur PS (et ex-rocardien) Jean-Pierre Sueur, alors maire d'Orléans. Beaucoup de proches d'Olivier Faure regrettent d'ailleurs que l'ancien maire n'ait rien fait pour le retenir.

« Olivier avait des ambitions, c'était à Orléans qu'il voulait s'implanter, appuie Valérie Desroches, qui a travaillé un temps au cabinet Sueur. Maire, ça aurait bien correspondu à sa volonté de changer la vie des gens. Il avait l'intention de rester, l'avait exprimée auprès de Jean-Pierre Sueur. Il ne l'a pas accompagné, ça nous a déçus. Il n'était pas contre Olivier, mais il était encore jeune (47 ans), en plein exercice et ne voyait pas l'utilité de l'aider... »

« S'il avait voulu s'implanter, il aurait pu évidemment, je n'ai jamais eu le moindre problème avec lui, rétorque l'ancien maire socialiste. Il a choisi de partir, on l'a regretté. »

Quel autre destin attendait Olivier Faure, en cas de greffe réussie dans la capitale régionale ? « Orléans n'offrait pas assez d'espace pour deux personnalités nationales de la même sensibilité. Olivier l'avait compris », tranche Christophe Chaillou.

« Olivier, il sort de sa carapace aujourd'hui, mais dès 1994, il portait une motion départementale, que j'ai reprise, plutôt "rose-rouge-vert", avec le PS en leader, reprend Valérie Corre. La radicalité continue certainement de le gêner au sein de la Nupes, mais s'il faut passer par là pour renouer avec les citoyens... »

Après des années dans les coursives des ministères et de Solférino, il devient député de Seine-et-Marne en 2012, dans la foulée de l'élection de François Hollande, puis prend le parti en rompant les liens, en 2018. « Les années Hollande, qui ont été très dures semble-t-il, lui ont permis de faire sa catharsis, termine le maire de Saint-Jean-de-la-Ruelle. Il s'est affranchi et l'alliance extrêmement contestée de la Nupes lui a permis cela. Il a été de nouveau admis dans le cénacle de la gauche, après avoir été hué, sorti des manifs. C'est très important pour lui, car il est fondamentalement de gauche. » ■

(*) Olivier Faure est arrivé en tête du premier tour avec 49,15 % des voix, devant Nicolas Mayer-Rossignol (30,5 %).

dessinait pendant les réunions et pour ainsi dire tout le temps. Il était "mitterrandolâtre" au début et s'est engagé avec les jeunes rocardiens après. »

Un temps, l'étudiant en est même le leader local, lançant le « club forum 45 », dévoué au Premier ministre, dont il loue « l'écoute et le dialogue ». En 1989, il fait venir à Orléans un jeune conseiller de Matignon : Manuel Valls, rencontré dans le premier cercle rocardien avec Alain Bauer ou Stéphane Fouks.

Première candidature

Les cheveux gominés, coiffés en arrière, le regard qui toise l'horizon... Cinq ans plus tard, en 1994, Olivier Faure se lance dans sa première campagne électorale et le look « gendre idéal » de François Feldman a remplacé celui d'Étienne Daho. En apprenti de 26 ans, il reprend les codes de la politique à la papa : photo noir et blanc et slogan attendu : « Un homme neuf, des idées neuves. » Il faut rassurer, car le néocandidat incarne le renouvellement dans une cantonale ingagnable, promise au très implanté maire communiste de Saran, Michel Guérin. Olivier Faure a choisi la banlieue orléanaise pour affronter le suffrage universel alors qu'il a gravi, dans l'ombre, les échelons du PS à Paris, où il étudie depuis quelques années.

« Il avait beaucoup de culot et était en capacité d'interpeller avec sérénité les électeurs potentiels, dans la rue », se rappelle Valérie Corre, qui a collé les affiches de « l'homme neuf ». « C'est un type très intelligent mais facile d'accès, qui aime sincèrement les gens. »

Il récolte 25 % des voix mais est éliminé au premier tour, devancé de trois points par le communiste Michel Guérin. Et il n'échappe pas à la polémique quand le maire de Saran est bat-